

Brèves littéraires

Brèves

L'histoire annoncée

Jean-Luc Proulx

Numéro 89, 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/72646ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Proulx, J.-L. (2014). L'histoire annoncée. *Brèves littéraires*, (89), 22–23.

Que je vous raconte. C'est l'histoire de quelqu'un. L'histoire d'un homme. D'un inconnu donc. Il avait été un enfant, un jeune homme, puis plus rien. Que du silence, plus tard. À renaître. À refaire entièrement. Un homme sans âme, c'est lui, depuis qu'il l'avait abandonnée à Paris, vers seize ans, en raison de la disparition de sa mère, une nuit, la mort l'assassinant sans gêne et, dans l'instant même du cri, fauchant son cœur et tout ce qui s'y trouvait.

Encore, je vous raconte. Y a-t-il eu à vivre à son retour ? Il ne sait pas. Il n'a plus su avec le savoir définitif. Bien des années plus tard, il lui manque quoi ? Son âme. *Errante.* Et l'enfant crie, l'homme si jeune. Et voici ce qu'il fait : il retourne à Paris, pour la retrouver, la ramener à la maison. Il ne peut plus continuer seul, effrayé, sans elle, l'artiste raté.

Il y est, c'est cet homme, cet inconnu, boulevard Henri IV, à Paris, qui marche, qui se rend quelque part, un nuage derrière, la Seine devant, à l'Arsenal, assister à un récital de poésie, Hélène Dorion à l'affiche. Il ne sait rien d'elle, ni du miracle, du livre, du titre du livre qu'elle va présenter, ô coïncidence, de *l'histoire annoncée*. Il y est, c'est lui, le chercheur d'âme, l'œil ouvert, il entre dans la salle.

Allez, je vous raconte au plus près. Nous y sommes. Des chaises, un public. Au centre : une grande table, des fauteuils rouges, un intervieweur, attentif, et une femme, tailleur noir, cheveux courts, une femme poète, tout son être présent, oui. La femme, elle se tient debout, allure digne, un livre à la main, et les poèmes s'élèvent déjà,

touchent les routes dans la pièce, horizons et origines. Elle va nous le présenter, nous en dire le titre, elle attend. Une voix va monter d'elle tantôt qu'on va tous entendre. *Tous ! Tiens, il y a Rainer Maria Rilke qui prend place, venu pour l'événement. Il sourit, puis baisse les yeux, songeur. C'est lui. Il est puisqu'il a été. Et Virginia Woolf maintenant qui se rapproche d'elle, du fin fond de la salle, en un désir d'une telle beauté, et de vague en vague, pour l'entendre bientôt, elle, la femme poète, son visage porté haut, pour l'écouter, d'aussi près, elle, la femme de cœur, Hélène Dorion.*

Tous, nous sommes là. Et l'eau, l'air, la terre, le feu, en images, qui ornent les murs d'infimes détails. Et la mer, le sable et le vent. Le visible, l'invisible, le temps. Et dans l'assistance : les philosophes, leurs siècles sur étagères, et les dieux nécessaires. Tous à être heureux. Tel Sisyphe. D'un sommet à droite, sur l'île, ou à gauche, le soleil autour, chic, lumineux.

Encore, nous sommes là, l'attente achevée, Hélène Dorion s'adresse à nous, au public, elle présente son livre, des dizaines de gens se taisent dans l'enceinte, tout ce bruit, je ne suis plus seul, je suis ici – mon âme partout, et si près –, elle va en dire le titre, sa voix m'étreint, au sortir d'une ombre, éclairante, elle l'a choisi pour moi, sans fatigue, et pour tous, elle va le dire, en ce lieu à ravir, lié au poème, à une quête essentielle, personnelle, elle le dit, elle regarde son public, le voit, son beau visage : une espérance, et elle le dit enfin, en fait l'annonce, une promesse, elle dit: « *Le titre du livre dont je vais vous lire ce soir quelques passages est : L'Âme rentre à la maison*¹. »

¹ *L'Âme rentre à la maison*, Paris, Éditions de la Différence, 2010.